

Avec Fulu Miziki, «poubelle» sera la musique

Publié aujourd'hui à 06h59, Francois Barras

Superhéros du recyclage éclairé, les Congolais dénichent dans la rue de quoi nourrir leur house de bric et de broc. Ils la libéreront à Lausanne.

«On est ennuyé car on ne peut pas mettre sur YouTube les images de notre concert, hier soir à Grenoble. En France, le gouvernement n'autorise pas qu'on se lève pendant les spectacles. Mais les gens ne voulaient plus s'asseoir quand on a commencé à jouer! (Rire)»

Plutôt qu'ennuyé, Tche Tche a l'air ravi. Mais sérieux: le membre de Fulu Miziki se tient bien droit au centre de l'écran, solidement encadré par ses sept camarades qui mettent à rude épreuve le format étroit et vertical de la réunion Zoom organisée entre Grenoble et Lausanne.

Pour la première fois de ses quinze années d'existence, le groupe de Kinshasa a quitté le continent africain pour faire en Europe la démonstration de son art.

Groupe? Collectif, plutôt, comme le surligne la présence de tous, même mutique, durant l'interview. Qu'on se rassure: Fulu Miziki sait faire du bruit quand il le faut.

«La musique est partout, il suffit de la saisir,» juge Tche Tche. Jamais métaphore ne fut plus proche de la réalité: par nécessité autant que par démarche politique, les Congolais venus d'un des quartiers les plus pauvres de la capitale ne jouent que sur des instruments improvisés à partir d'objets récupérés dans la rue, au gré d'une poubelle ou pire, jetés sur le trottoir.

«Kinshasa est très en retard en matière de recyclage, c'est une honte, juge Tche Tche. Les enfants jouent dans les saletés, les mauvaises odeurs. En utilisant les déchets pour créer de la musique, on a aussi voulu montrer à notre gouvernement qu'on ne restait pas les bras croisés devant cette situation.»

«La musique est partout, il suffit de la saisir.»

Dont acte: Fulu Miziki est devenu au fil des ans l'un des sound systems les plus célébrés de la capitale congolaise. D'un quartier à l'autre, il y a développé sa recette, sorte de disco ultra-percussive, d'afro house carrossée des plus improbables vernis sonores, selon que ses membres ont dégoté le jour même un tube de plastique plus ou moins mat ou un bidon de 5, 10 ou 15 litres.

«Nous étions musiciens avant de décider de jouer sur des objets de récupération mais tout peut produire de la musique, il suffit d'essayer.»

Sur scène, la troupe installe ainsi son «mifolo», de longs tubes en PCV fixés sur un cadre de bois et frappés à l'aide de tongs, l'«ouragan», un gros gong en acier, son «sékébiené», une batterie fabriquée à partir de bidons, le Pala Fulu, une traction à poulie glanée chez un voisin mécanicien, son rack de percussions sur boîte de lait ou ses guitares bricolées à partir d'un boîtier de lecteur de DVD!

Aucune amplification, aucune électronique, au contraire de ses compatriotes de Kokoko, autres artisans de la récup' passés par Paléo mais s'aidant de la fée Électricité.

Quelques perles à dénicher

Musique, danse, cirque, théâtre, performance.... Pas moins de 90 groupes et artistes pour plus de 200 représentations seront à suivre à Lausanne du 6 au 11 juillet: contraint dans sa taille et ses ambitions l'an dernier

(mais l'un des rares festivals à avoir eu lieu), le rendez-vous de la Cité s'offre un 49e anniversaire en pleine(s) forme(s).

Pointer du doigt les propositions revient à choisir les plus belles boules sur un sapin de Noël. Cueillons en tout cas la très attendue performance circassienne de Claudio Stellato et son atelier de bricolage fantastique dévoilé à toute la famille («Work», ma et me), ainsi que le duel musclé, à l'aide de harnais équestres habituellement réservés aux travaux de traits et de labours, de la Cie Un loup pour l'homme («Cuir», sa et di).

En musique, on ouvrira particulièrement le pavillon aux sons acides de Swear I Love You (me), gang veveysan plus sensible qu'il n'y paraît, à la synthpop languide de Tout Bleu (ma), aux harmonies médiévistes de Graindelavoix (me) et à la guitare classique de Stéphanie Jones (ve, sa).

Pas loin des notes mais en format théâtre pour enfants, Elvett & Simon Aeschmann imaginent le conte «Sinus et Disto», jeune lapin enrhumé qui rêve de devenir la star de la forêt (sa, di). Gare au méchant producteur, un loup, évidemment.

On dansera vendredi devant la cathédrale les pas anciens de la Polka Chinata bolognaise, sortie de l'oubli par Alessandro Sciarroni, avant que la Hollandaise Cherish Menzo ne se moque des clichés de la femme version hip-hop, dans sa chorégraphie «Jezebel» (ve, sa).

La performance de Rita Teodoro, faisant revivre en ventriloquie et en danse des chansons traditionnelles portugaises, et «Glottis», trio de chamans aveugles jouant avec notre monde inconscient (ma, me) ne sont pas les moins intrigant des rendez-vous qu'offre la Cité. FBA

L'art du recyclage ne s'arrête pas à la musique. Le collectif soigne son look, tout en costumes rétrofuturistes également cousus de bric et de broc. Puissance tribale, métissage anarchique, bariolage de carnaval.

Et sens du marketing? Le groupe ne cache pas son envie de «conquérir le monde», ce qui n'est pas le moins ambitieux des projets. Mais à la mention de KISS, autres chevaliers masqués et costumés de notoriété planétaire (croyait-on), les musiciens haussent les sourcils. Inconnus au bataillon.

«Notre idole, c'est Michael Jackson! Il a tout joué, tout chanté. On a repris aussi un morceau de Kanye West, lui aussi c'est un grand. Mais Jackson, on veut lui rendre un bel hommage. Ce sera une surprise, on va préparer ça comme il faut.»

À Lausanne, le collectif frappera en plein cœur de cible du Festival de la Cité: mondialiste, éco responsable et festif. Surtout festif. Magnifiée par les voix de tous les musiciens chantant en lingala, swahili et kikongo, la masse instrumentale entêtante de Fulu Miziki laisse peu de place à la morosité.

«On chante tous dans nos villages, c'est une chose normale. On se laisse inspirer par la tradition musicale de notre pays mais on aime aussi le funk, la soul, le rap.» Au-dessus de tous, l'organe de la chanteuse Aïcha n'est pas le moindre atout du gang. «Elle n'a pas encore pu nous rejoindre, des soucis de visa avec le Covid, regrette Tche Tche. Mais elle sera à Lausanne.»

Superhéros tout sauf bidons des poubelles de Kinshasa, cette mégapole de 15 millions d'habitants produisant plus de 7000 tonnes de déchets par jour, les membres de Fulu Miziki veulent donner leur implication en exemple. Et leur talent en partage.

Malgré sa longévité, le collectif n'a joué qu'une poignée de «vrais» concerts sur de «vraies» scènes, dont une prestation assez remarquée au Nyege Nyege Festival, le plus grand d'Afrique de l'Est, pour lui ouvrir une tournée

européenne. En attendant le monde.

En concert au festival de la Cité, Petit Canyon, jeudi 8 juillet (23h30)



Comme leurs instruments, les huit musiciens de Fulu Miziki ont confectionné leurs costumes avec de purs matériaux de récupération. Mieux que KISS! «C'est qui? Nous, on aime Michael Jackson.»